

4 TERROIRS

Féchy, la Méditerranéenne



Christian Dupuis, vigneron, et Nora Viret qui a découvert le souci des champs dans les vignes du Fezzolan. Cette espèce méditerranéenne s'épanouit ailleurs sur La Côte, dans le vignoble, à Aubonne, Mont et Denens. JOL/DR

FÉCHY Nora Viret, stagiaire dans le domaine viticole de Christian Dupuis, a découvert une fleur rare sous un cep de vigne.

JOCELYNE LAURENT
jlaurent@lacote.ch

Elle aurait pu lui passer à côté, tant la fleur est fine et discrète, mais l'or des pétales de la souci des champs a attiré le regard de la jeune femme aux cheveux blonds comme les blés. Nora Viret, 22 ans, en stage chez le vigneron-encaveur Christian Dupuis, piquée par sa découverte – personne ne sachant de quelle fleur il s'agissait – envoie une photo à sa maman, Beate Schierscher. C'était en avril dernier, lors de la taille des jeunes vignes.

Cette dernière, ingénieur agronome et responsable de trois réseaux écologiques (Serine,

Balçon du Léman et Saubrette), demande alors une photographie des feuilles afin d'affiner l'identification de la plante. Le verdict tombe: il s'agit d'une fleur rare, de son nom latin *calendula arvensis* ou souci des champs. En Suisse, la fleur est inscrite sur liste rouge, elle est considérée comme menacée.

«Priorité moyenne»

Néanmoins, selon info flora, Centre national de données et d'informations sur la flore de Suisse, la fleur est classée comme une espèce à «priorité moyenne» et ne nécessite pas, pour l'heure, de prendre des mesures spéciales. «C'est une plante d'origine méditerranéenne, fréquente dans d'autres régions d'Europe», explique Sibyl Rometsch, directrice adjointe d'info flora Berne. La Suisse n'a donc pas une grande responsabilité pour cette plante, mais elle vaut pourtant la peine d'être protégée.

«Elle s'épanouit à la limite de son aire de répartition, dans un terrain et un climat propices, et s'y plaît dans des cultures sarclées et en absence de traitement», poursuit Sibyl Rometsch. Les rares occur-

PÈRE ET FILS, PRÉCURSEURS SUR LA CÔTE

Daniel Dupuis, le papa de Christian, a été l'un des premiers vignerons sur La Côte à adapter sa façon de cultiver afin de respecter l'environnement. En collaboration avec la Station de recherche agronomique Agroscope à Changins, le vigneron a été un pionnier de la lutte contre l'araignée rouge grâce au typhlodrome, un prédateur naturel de l'acarien. Puis, il a mis en œuvre la technique de la confusion sexuelle qui permet de se passer de tout traitement chimique pour lutter contre les parasites et notamment le ver de la grappe. Grâce à des phéromones disposées dans la vigne, les insectes ne réussissent plus à s'y reproduire. Puis, toujours en collaboration avec l'Agroscope, il a travaillé avec l'aide de stations météorologiques. Disposées dans le vignoble, leurs données précises permettent d'adapter les traitements en fonction des prévisions des risques de développement des maladies fongiques et des ravageurs. Plus récemment, Christian Dupuis s'est mis à appliquer un traitement en adaptant le dosage des fongicides à la surface foliaire réelle (plus il y a de feuilles, plus on traite) pour minimiser la quantité et l'impact des traitements. Enfin, le Fezzolan participe depuis deux saisons à un essai expérimental de traitement de la maladie du mildiou et de l'oïdium avec des extraits de sarment, toujours en collaboration avec Changins. ◉



rences suisses enrichissent la diversité génétique et la diversité des espèces, elles font partie de notre biodiversité». Dans le canton de Vaud, le souci des champs bénéficie du statut de «protection totale», c'est-à-dire qu'il ne doit pas être cueilli et doit être préservé.

Mère et filles n'ont pas eu besoin de convaincre longtemps Christian Dupuis. Le vigneron, qui cultive en production intégrée, est un adepte d'une façon de faire en adéquation avec la préservation de l'environnement (lire encadré): «Je souhaite préserver cette plante, elle est nécessaire à l'équilibre de la biodiversité. En plus, elle est jolie!».

Depuis la découverte d'une

première zone où poussaient plusieurs soucis des champs, le vigneron et Nora Viret ont déniché encore quatre autres zones où s'épanouit la petite fleur jaune. Là où elle fleurit, les viticulteurs ont cessé de désherber chimiquement et mécaniquement afin de la sauvegarder, sachant que le vigneron pratique déjà la fauche alternée.

Un vigneron respectueux

Et si le souci des champs a trouvé un terrain propice au milieu des vignes, malgré certains traitements, c'est précisément parce que Christian Dupuis ne traite pas à tout-va. Il n'utilise que des traitements dits de contact et s'il doit éradiquer une plante, il ne brûlera que sa partie verte et non ses racines. D'autre part, depuis que le vigneron met en œuvre la technique de la confusion sexuelle et l'utilisation des prédateurs naturels pour lutter contre les acariens, il ne lui reste «plus qu'à» lutter contre les maladies fongiques.

Et là aussi, le vigneron réussit à limiter ses interventions chimiques grâce à la mise en pratique du «témoin non traité». Sur un rang ou deux, il ne traite pas du tout, comme il le ferait habituellement – de façon préventive. Et si la vigne témoin ne développe pas de maladie, cela lui évite de procéder à d'autres traitements au moment du pic du développement des maladies. «J'en économise deux par saison», explique-t-il. ◉